Maison des Arts de Schaerbeek

Jonathan Sullam I Killed My Mom



Killed My Mom

Jonathan Sullam

لح

ړ

Statement

Cristallisées entre des états intermédiaires allant de la chute à l'ascension, les œuvres de Jonathan Sullam se révèlent à travers des tensions pouvant basculer d'un sens à l'autre. Installations, sculptures et images se présentent souvent en déséquilibre ou en suspension tant formellement que temporellement.

Le langage de l'artiste, fonctionnant à la manière d'un oxymore ou d'un paradoxe, exploite chaque matériau à contre-emploi de l'objet. Cet état bipolaire ouvre un champ de lecture allant de formes organiques de l'ordre de l'entremêlement jusqu'à leur dénouement, sous un aspect lisse et industrialisé exempt de toute trace de geste.

Les objets se déclinent comme des œuvres indécises dans leur statut ou leur fonction, cherchant à se manifester dans une forme de désolation ou d'abandon. Cette posture en est leur caractéristique, celle qui leur attribue un état d'âme à la fois fort et fragile.

1

Image 1 & 2. Board of Bills, 2014 Brussels Art Days 2015 Structure en aluminium poli-miroir, 2 néons, 400 x 200 x 300 cm Courtesy Province de Liège

Image 3. **Not so distant**, 2014 8 sérigraphies encadrées, laque sur photo, 300 x 220 cm Image 4. Board of Bills (Upward Stance), 2015 Structure en aluminium poli-miroir et LED plus, 840 x 200 x 420 cm Parcours Fluide - Mons 2015 Courtesy Dorothée Duvivier, B.P.S.22, Paul Furlan, André Louis, Matelek, OTThuin

J g





2.

ا



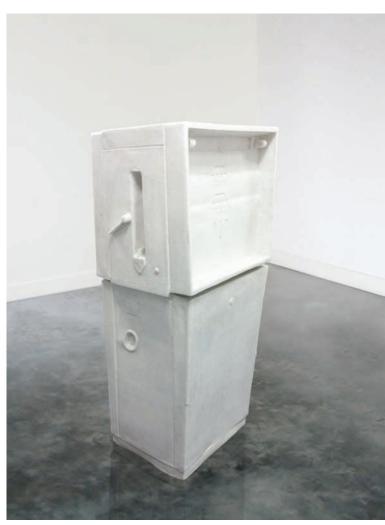
Killed My Mom Maison des Arts de Schaerbeek

La lenteur d'un chaos intérieur

I KILLED MY MOM¹ se propose d'aborder la problématique de la transformation - récurrente dans le travail de Jonathan Sullam - dans laquelle affleurent sans cesse les questions de la décadence et de l'élévation, les figeant dans le temps sous des formes variables aux caractéristiques contrastées. Sculptures, installations et vidéos soumettent au regard des matières opposées : scintillantes, nettes et lumineuses ou troubles, accidentées et mates. Les différentes pièces miroitantes ou absorbantes sont l'indice de manufactures, elles aussi, aux antipodes l'une de l'autre : industrielles ou manuelles voire même presque résultantes d'un geste archéologique aux traces humaines. Paradoxalement, c'est pour donner corps à une pompe à essence (She gives life we drain it²) que le moyen devient artisanal et, pour déployer une sorte d'épitaphe, que le tracé graphique s'industrialise (Democracy unrealized³).

L'entrelacs - leitmotiv dominant dans l'exposition *I KILLED MY MOM* - s'y révèle sous de multiples aspects : le méandre, le nœud, la boucle et la chaîne en architecturent l'ensemble des formes et en ordonnancent le

Image 5. **She gives life we drain it**, 2015 Cire et poudre de marbre, $60 \times 50 \times 150$ cm



5.

رح

¹ En français, J'ai tué ma mère, titre de l'exposition

² En français, Elle donne la vie nous la drainons

³ En français, Démocratie non-réalisée

fond. La mythologie, source d'inspiration de l'artiste, renferme cette même notion s'exprimant à travers elle à de nombreuses reprises, notamment sous la forme connue du labyrinthe. Dans le mythe d'Ariane, de Sisyphe ou encore d'Echo, les êtres sont emprisonnés dans un destin décrivant un cycle infiniment renouvelé. Ces personnages, en proie à leur condition humaine, errent à la recherche d'eux-mêmes face à des situations aliénantes. Les notions d'écho, de reflet et de dédoublement se renouvellent sous des formes visuelles et sonores tout au long de l'exposition ; notamment par ces murmures impalpables qui tissent l'ambiance sonore, dans un rythme hypnotique et esseulé invitant à l'introspection (*Echo* et *Sing a song*⁴).

Ainsi, au rythme d'un cycle répété et infini, la vidéo *Echo* plonge le spectateur dans la contemplation d'un parking tombé en désuétude qu'il sonde graduellement à travers l'objectif d'une caméra déboussolée. L'œil mécanique, envoûté par les échos d'une voix féminine, scande un lieu dédaléen où le temps et l'espace sont clos, fermés sur eux-mêmes, comme figés dans un pli.

— Every time in the morning When in your dreams you are dreaming Every time in the morning When night shadows still are murmuring.⁵

Image 6. **Win**, 2012 Chanson écrite par Violaine Dewez et performée *a capella* à l'occasion du film *Echo*

Image 7 & 8. **Echo**, 2015 Vidéo HD, 6'30" en boucle Wim

I'm a winner my son

Every time in the morning when in your dreams you are dreaming every time in the morning when night shadows are still murmuring

I quickly slip on my two-plece sult who doesn't put on a costume:
But on the way I walk to my job
my own body vanishes (swept:) into the crowd

L'm a winner my son

During my daywork lost as a spirit a ghost talking about abstraction to sell and buy, to buy and sell some virtual gold and vitamin

Dut on the way from work to home if feet my body reborn The memory of its loss brings tears to my eyes

At nome, you want for me behind the door lour eyes, your smile so sweet and sensitive i come in, it see you so attive my heart begins to sing and dance it take you in my arms, to feet your fresh skin, to smell your soft hair

it's a feast! it's a feast, my son!
Is it just for a time:
we know there is no time...

Let's stay at home, let's be **behome my son

⁴ En français, Chante une chanson.

⁵ En français, « Chaque fois chaque matin / Quand dans tes rêves tu rêves / Chaque fois chaque matin / Quand les ombres de la nuit murmurent encore » Extrait de la chanson Win, 2012, Violaine Dewez





Image et son, base du langage cinématographique, renvoient ici dans un geste réciproque au mythe de Narcisse et Echo. Dans le récit grec, le premier admire amoureusement son portrait dans une rivière, tandis que l'autre est condamnée à une parole impersonnelle et toujours secondaire : répéter les derniers mots de son interlocuteur. Tous deux sont prisonniers : Narcisse, de l'image ; Echo, du son. Ces deux figures mythologiques, liées à l'esthétique du miroir, évoquent l'impossibilité d'être confronté à l'altérité. Face à cette vidéo, le spectateur se tient ainsi dans le prolongement d'un regard, reclus et égaré, qui pourrait se substituer à celui de Narcisse cherchant infiniment Echo.

De ces errances lentes et suspendues, résulte la sensation d'une perte de repères, d'une réelle torpeur et d'une solitude profonde. Ce sentiment d'isolement provient également de la mise en présence de deux éléments antagonistes : un parking industriel propre, lisse et dénué de toute trace de vie face à une voix humaine, tremblante et sensible. Devant *Echo*, l'observateur est ensorcelé par la voix d'une « femme ombre », à la fois sirène et nymphe, qui conjointement guide et fourvoie.

Champagne taste lemonade money⁶ joue également sur l'ambivalence : est-ce une scène résolue à nous célébrer ou un trou béant décidé à nous

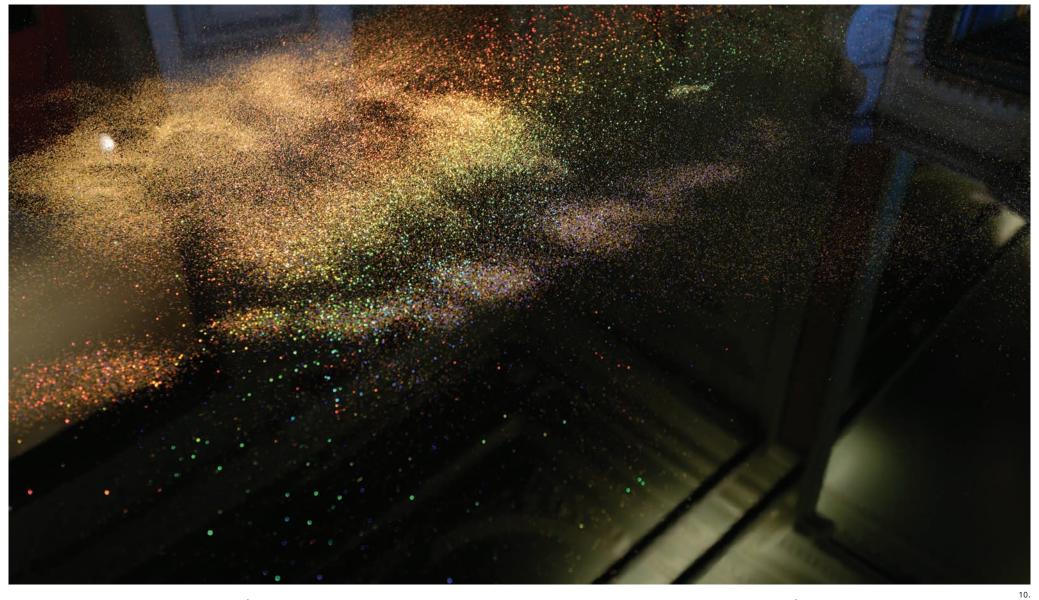
⁶ En français, Goût de champagne argent de

Image 9. Champagne taste lemonade money, 2015 Disque en aluminium peint, paillettes holographiques, projecteur 200 x 200 x 180 cm

limonade

Image 10. Détail, Ibid., image 9

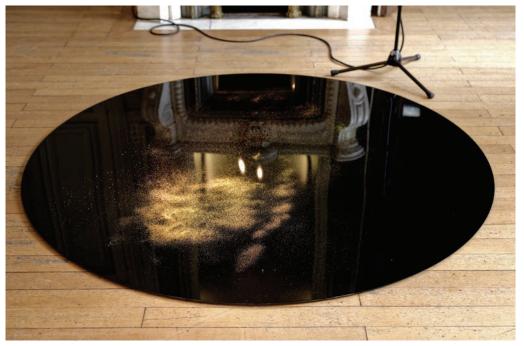




engloutir qui s'ouvre devant nous ? Ce disque noir parfait, miroir sans fond tendu au spectateur, révèle un paysage astral pailleté qui semble esquisser un rêve dans un souffle interrompu, un brouillard incertain.

Cette installation, dépouillée de toute présence humaine et de toute action, donne à voir, sous la lumière d'un projecteur, un paysage changeant selon la position spatiale adoptée. Le regard du spectateur, sans cesse surpris par la métamorphose de la matière, déclenche une construction mentale de l'ordre de l'oubli plus que du souvenir. La sculpture induit une mémoire du regard qui procède à un collage des facettes perçues à force de déplacements autour de l'œuvre. A contrario, celle-ci entraîne un abandon au cœur de sa lecture, où le trouble invite à une forme de rêverie.

Le titre de l'œuvre, Champagne taste lemonade money, expression anglaise, produit un croisement de termes qui détermine une sensation de désillusion et d'amertume. Elle provient de l'écart signifié entre désirs et moyens, soulevant la question d'une impossibilité ou de son revirement.



11.

ςJ

S

Image 11. Ibid., image 9



Evoquant à nouveau la notion du nœud, la sculpture *She gives life we drain it* trouve son sens dans un mouvement de repli où s'entrecroisent concept et matériaux.

Cette pompe à essence, façonnée par de la cire industrielle issue du pétrole, trône comme un monolithe, pétrifié et massif, dont la fonctionnalité est anéantie. Elle est à la fois vidée de son essence liquide, déterminant son utilité, et matérialisée par ce même matériau devenu solide. À présent, le contenu est devenu contenant, incapable de servir de réceptacle. Dans cette même logique du renversement, l'or noir est transformé en une substance blanche malléable et tactile. Emblématique d'une forme de métamorphose artificielle, elle est convertie en un bloc fragile et mortifère, porteuse de sa propre perte. Son aspect formel accidenté et incomplet, tout comme son élaboration issue d'un long processus de moulage, lui confèrent un statut de résidu temporel quasi archéologique. Cette sculpture, dont la matérialité renvoie à une sensation de fossilisation, évoque le mythe de Méduse, gorgone qui pétrifiait ses victimes du regard.

Image 12 & 13. **She gives life we drain it**, 2015 Cire et poudre de marbre,

60 x 50 x 150 cm





14.

Reprenant le titre de l'exposition comme une clef de voûte, l'œuvre I killed my mom propose une enseigne en néons dont la lecture est de prime abord refusée. Le verso du dispositif publicitaire, composé de câbles entremêlés, semble annoncer une sorte de no man's land replaçant le spectateur face à une sensation d'abandon et de vide. Ce message, déchiffrable dans le reflet des nombreuses fenêtres qui l'entourent, est ainsi exprimé dans un geste paradoxal, comme un aveu que l'on ne pourrait contenir.

La typographie edwardienne - par son esthétique faite d'arrondis voire de spirales - s'oppose en tous points au message qu'elle délivre : impulsif, direct et brutal. Cette sentence fait par ailleurs référence au mythe d'Œdipe qui serait ici inversé, le geste de renversement visuel du texte soulignant ce phénomène de basculement.

Suscitant cette même sensation d'abandon, l'installation sonore Sing a song semble être la trace indicielle d'un désordre nocturne assourdissant. Cette pièce, résidu d'une scène passée et inaccessible, met en relation deux objets banals et usuels dans un jeu de dialogue ironique presque humanisant : grinçant et rampant sur le sol, la tête d'un ventilateur entretient une conversation avec un ampli.

Image 14 & 15. I killed my mom, 2015 Structure noire en métal, néons soufflés, cables. 300 x 140 x 240 cm



15.



Le ventilateur, perpétuant son mouvement, produit au sol une trace noire dans un obsessionnel recommencement. Le son grinçant, lui, fait écho à un événement qui aurait expiré.

Dans l'environnement sonore de l'exposition, la bande son d'*Echo* et la sonorité de *Sing a song* entrent en résonance en un jeu de superpositions subtiles. Les tonalités graves et caverneuses produisent chez le spectateur une sensation de pertes de repères.

Cette indistinction renforce le sentiment de désorientation, perceptible en différents points dans l'exposition.

Tout comme Sing a song ou encore Champagne taste lemonade money, It's all going south from now on⁷, batte en verre brisé, se propose comme la trace d'un événement révolu. L'objet cassé est laissé là, posé, comme presqu'oublié. Une forme d'oxymore résulte de cette œuvre où le matériau et la nature même de l'objet se contredisent, annulant toute fonctionnalité de ce dernier.

⁷ En français, Tout va vers le sud à partir de maintenant

Image 16. **Sing a song**, 2014 Ampli pour guitare, ventilateur et micro piezzo, 90 x 120 x 45 cm

Image 17. It's all going south from now on, 2014 Batte de baseball en verre brisé 110 x 7 x 5 cm



À cette rencontre improbable, s'adjoint une autre anomalie : la fracture de la batte située sur l'embout le plus épais de l'objet. Cette sculpture façonnée d'incompatibilités, ayant pour titre It's all going south from now on, indique le commencement d'un délitement de soi, d'une période de bouleversement et d'infortune.

À ses côtés, Anonymous skin⁹ présente le dos ailé d'une jeune femme anonyme qui émerge du flou d'un polaroïd. La texture granuleuse et brillante de la photographie, tout comme son rendu chromatique affadi, font basculer cette image de l'immatériel au physique, du rêve au tangible. Maintenu dans cette position de refus ou de retrait - attitude omniprésente dans plusieurs œuvres de l'artiste - cet être évoque un monde onirique de l'ordre de l'apesanteur aux côtés d'un objet qui nous rappelle les lois de la gravitation par la présence de ses éclats de verre.



18

Image 18. Anonymous skin, 2014 Polaroïd encadré, 30 x 35 cm It's all going south from now on, 2014 Batte en verre brisé, 110 x 7 x 5 cm

J

⁹ En français, *Peau anonyme*

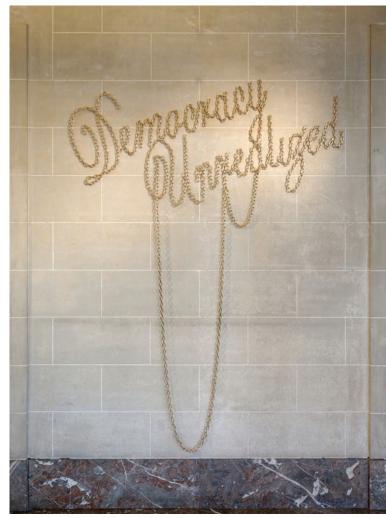


Image 19. Détail, Ibid., image 18

L'œuvre Democracy unrealized donne à lire un constat : la démocratie n'est pas ce qu'elle aurait pu être. Elle s'est auto-enchaînée, piégée par elle-même. Constituée de chaînes dorées dont le matériau induit une sensation de pesanteur, elle reprend cette même typographie edwardienne dans un dispositif suspendu.

Cette installation est-elle un *statement*, un tag anarchiste ou encore, est-elle un ornement, un bijou qu'on exhibe comme modèle ? Cette pièce confère une responsabilité au spectateur : comment lire une œuvre et en extraire la signification ?





20

S

Remerciements:

L'équipe de la Maison des Arts de Schaerbeek :

Anne-Cécile Maréchal, Véronique Baccarini, Chloé Peretti, Nathalie
Berghmans, Valérie Weichselbaum et M. le Directeur,
Stéphane Dessicy.

Lucile Bertrand André Louis
Cathy Coez Fabienne Massart
Violaine Dewez Olivia Mortier
Mikaël Falke Cambyse Naddaf
Barbara Geraci Olivier Puissant
Valérie Golin Audrey Schayes
Christine Jamart Laurianne Seux

Brochure éditée à l'occasion de l'exposition
I KILLED MY MOM de Jonathan Sullam, du 19.09 au 31.10.2015
Maison des Arts de Schaerbeek, 147 chaussée de Haecht, 1030
Bruxelles.

Texte: Barbara Geraci
Chanson: © Violaine Dewez
Photographies: © Mikaël Falke
www.jonathansullam.com

Imprimeur : IPM Printing s.a.

Mise en page : Jonathan Sullam

Avec le soutien de :

Sadik Köksal, Echevin de la Culture de Schaerbeek, La Fédération Wallonie-Bruxelles, l'a.s.b.l. Les Amis de la Maison des Arts de Schaerbeek (AMAS), la Commune de Schaerbeek, la Loterie Nationale et la Banque Fintro - Antonio Giuliano.













J

